gement de la vie terrestre, dans un bonheur sans fin, chez Zalmoxis. Quant à la supériorité, au point de vue spirituel, des Daces sur leurs frères balkaniques, dans un cas et dans l'autre il s'agirait de la même religion polythéiste, de caractère chthonien-agraire et non uranien, monothéiste ou idéaliste. « Les conceptions de la divinité et les institutions sociales des Géto-Daces — écrit M. Russu — étaient identiques». On ne saurait mieux dire, et il est à souhaiter que cette leçon de méthode historique offerte par l'auteur à plus d'un de ses aînés ne fût point perdue.

D. M. PIPPIDI

SZILÁGYI JÁNOS, *A Dáciai erödrendszer helyörségei és a katonai téglabélyegek. (Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dazien und ihre Ziegelstempeln)*. DissPann, sér. I, n° 21, Budapest, 1946, 91 p. et XX pl.

En dépit d'un retard de dix ans, le présent compte rendu est partiellement justifié par le fait que durant cette période on s'est trop peu occupé du livre non dépourvu de mérites que Szilágyi a consacré aux garnisons de la Dacie romaine. Les courtes présentations ou mentions qui lui ont été accordées (A. Grenier, REL, Paris, 1946, p. 377—8; Renard, *Latomus*, Bruxelles, 1947, p. 410; AJA, LI, 1947, p. 457; M. Macrea, AISC, V, 1949, p. 380) n'offrent aucune analyse détaillée, ni la critique exhaustive et nécessaire des riches matériaux épigraphiques mis à contribution par *Sz*. Cela est surtout dû à la circonstance que, à l'exception du dernier, les autres auteurs des comptes rendus cités étaient trop peu familiarisés avec les matériaux et les problèmes archéologiques et épigraphiques de la Dacie, et certains, à ce qu'il paraît, même avec les réalités géographiques actuelles (l'auteur du compte rendu paru dans la revue parisienne citée ci-dessus apporte des éloges pour ce « fascicule de la grande collection archéologique de l'Université de Bucarest», « signe réconfortant de la ténacité hongroise»); d'autre part, les spécialistes roumains n'ont pas pris position à l'égard de ce travail important et utile, indispensable pour le moment, lequel ne saurait rester plus longtemps sans une analyse critique. C'est pourquoi nous avons considéré qu'il était opportun de faire connaître — même avec un long retard — une série d'observations dont la nécessité s'impose tout naturellement.

Les matériaux épigraphiques relatifs à la frontière occidentale de la Dacie et certaines opinions inacceptables de *Sz*., exposés précédemment dans un article de la revue « Közlemények» (Kolozsvár-Cluj, III, 1943, p. 88—97), ont été jadis analysés et mis au point par C. Daicoviciu (AISC, IV, 1944, p. 316—320) qui fournit une série de contributions positives que, à ce qu'il semble, *Sz*. n'est cependant pas disposé à accepter dans son travail de 1946. Au sujet de ce dernier, M. Macrea *(loc. cit.)* observe à juste raison: « De riches matériaux, mais qui sont loin d'être complets. De nombreuses confusions. La théorie des deux lignes de défense de la Dacie est discutable». Cela paraît être tout ce que des savants compétents ont écrit au sujet de la contribution de *Sz*. à l'histoire militaire de la Dacie romaine. Le livre qui traite des « garnisons et estampilles militaires» se base sur l'idée intéressante d'étudier la dislocation des troupes romaines de cette province non pas d'après « l'histoire» particulière de chaque unité militaire, mais d'après le lieu de stationnement de ces unités, ce qui ne devrait constituer qu'un chapitre de la vie militaire, destiné à un travail d'ensemble sur l'histoire de l'armée romaine de Dacie. Cependant, pour remplir avec succès une telle tâche, il fallait disposer de moyens et de méthodes un peu mieux vérifiées que ceux de l'auteur, dont le travail fourmille un peu trop d'erreurs provenant de lectures et d'interprétations épigraphiques improbables ou tout à fait dépourvues de fondement; il y a beaucoup d'informations et d'affirmations erronées, qui diminuent la valeur du travail méritoire auquel s'est astreint l'érudit épigraphiste et archéologue de Budapest. On trouve presque à chaque page de son livre deux ou trois erreurs, dont certaines assez graves, de détail, demandant à être signalées, même partiellement, et corrigées, afin d'éviter les confusions qui se produisent tout naturellement, s'il n'existe pas un contrôle critique des matériaux épigraphiques dans la mesure où *Sz*. aurait dû le faire préalablement. De telles erreurs résultent de l'interprétation erronée des détails épigraphiques; c'est pourquoi les observations des pages qui vont suivre se réfèrent presque exclusivement à des détails, auxquels on dirait que *Sz*. et d'autres auteurs accordent parfois trop peu d'attention, bien qu'ils aient leur importance et leur signification spécifique. Toutes les données documentaires — aussi minimes soient-elles — sur lesquelles se base une construction scientifique doivent, bien entendu, dans une égale mesure être vérifiées, solides et durables, de même que toutes les briques des murs d'un édifice doivent être de bonne qualité, car c'est de cela que dépend la solidité de toute la bâtisse. Mais les briques et les pierres à inscriptions trouvées en Dacie ne sont pas partout bien utilisées dans l'édifice historique et épigraphique de *Sz*. et leur lecture laisse souvent beaucoup à désirer. De l'interprétation erronée d'estampilles et d'inscriptions (surtout par rapport au lieu de leur découverte), on a créé, parmi d'autres confusions, une série d'unités militaires et de camps inexistants, ainsi que d'imaginaires mouvements de troupes à l'intérieur de la province carpatique.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

En signalant quelques-unes des erreurs les plus notables du travail de Sz., erreurs auxquelles nous apporterons les rectifications nécessaires, nous les présenterons dans l'ordre des pages même du livre, avec l'indication du nom des localités modernes en deux et même trois langues (roumain, hongrois et allemand), afin de pouvoir suivre plus facilement et d'identifier tous ces « corrigenda ».

Page 4. Au village de *Myskov*, près du Sereth (Szeretmeski), l'auteur place une station romaine à cause d'une « main votive » en bronze portant une inscription latine. En réalité, il ne s'agit pas de la rivière moldave de ce nom, mais d'un affluent homonyme du Dniester, en Galicie Orientale, à environ 200 km de la frontière de la Dacie romaine.

Page 7. La lecture « pedites cohortis Hispanorum » pour PCH est tout à fait invraisemblable.

Page 9. A *Micia* (Veţel, à l'Ouest de Deva) est placée la cohorte VIII Raetorum et le numerus Brittonum (d'après la lecture erronée de Téglás, 1910); mais l'inscription respective a été correctement lue par C. Daicoviciu, AISC, IV, 317: VET(erani) ET C(ives) R(omani). — Pour Sz. l'abréviation NMM serait « d'une lecture incertaine », N(umerus) M(ilitum) M(aurorum) étant plus vraisemblable; mais il a été démontré qu'il s'agit par le fait de N(umerus) M(aurorum) M(iciensium), écrit d'une façon plus explicite (Mauri Mic(ienses) dans une inscription de Veţel (Daicoviciu, « Sargetia », II, 1941, p. 119). — N M Ti... n'est pas N(umerus) M(ilitum) Ti..., mais N(umerus) M(aurorum) Ti(biscensium) ainsi que cela a été reconnu depuis longtemps. — L'estampille LS, lue soit S(ingu)l(ares), soit L(egio ?) S(ecunda Italica ?) appartient plutôt à un fabricant; elle est connue à Micia, Alba-Iulia, Cilnic, etc.

Page 10. A *Moldoveneşti* (Várfalva) la présence d'une forteresse (castellum) romain (inscriptions et briques LEG V MAC) n'est pas encore prouvée (cf. SCIV, VI, 1955, p. 663). — A *Petreştii de Jos* (Petrid, Magyar-Alsópeterd, district de Turda), Sz. place à tort un camp, affirmant que « dans la zone de P. étaient de garde des soldats du N(umerus) Campestror(um) (CIL, III, 1607); cependant, également des détachements de la légion XIII d'Apulum (CIL, III, 1606) ont dû certainement passer par là pendant les années 209 — 211 ». Les deux inscriptions funéraires, (se rapportant à des vétérans) ont été d'ailleurs apportées d'autres localités par un collectionneur, au XVIIe siècle, fait connu depuis longtemps (cf. SCIV, VI, 1955, p. 883). A Petreşti il n'y avait, à l'époque romaine, qu'un modeste établissement rural (céramique, monnaies), sans épigraphes propres (locaux). Au sujet des découvertes romaines faites au nord de *Miceşti* (Mikes), substruction de murs, tombes, briques LVM, cf. C. Daicoviciu, AISC, I, 2, 1933, p. 59.

Page 11. Au camp de *Bologa* (Sebesvár) ont stationné la coh. II Hispanorum et la coh. I Aelia Gaesatorum (cf. « Materiale », II, 1956, p. 711); la coh. II Aelia Gallorum Dacica (mentionnée seulement dans le diplôme CIL, XVI, 107) ne doit pas y être recherchée. — A *Buciumi* (Vármező, district de Zălau) le stationnement de la cohorte II Flavia Numidarum n'est pas probable (cf. Daicoviciu, « Dacia », VII—VIII, p. 316); il s'y trouvait une autre unité (coh. II Nervia Brittonum miliaria).

Page 12. A *Porolissum (Moigrad)* Sz. énumère (p. 12—13) quelques unités auxiliaires, parmi celles-ci, « coh. I. Palmyrenorum sagittariorum » n'existe pas, car les estampilles avec CH SI PS, CHSS (pl. XV—XVI, nº 228—331) doivent être lues « cohors I Hispanorum » (Daicoviciu, AISC, IV, 1943, p. 320). — La coh. I Batavorum miliaria a stationné à *Romita* (Romlott) (CIL, III, 839, 841) et probablement à Turda (CIL III, 13760, 13766—7). — La coh. VI Thracum était à *Unguraş* (Romînaş, Magyaregregy, Alsóegregy, district de Zălau). A Porolissum il ne reste que cinq des huit unités indiquées par Sz. comme ayant stationné plus longtemps dans la « zone du limes à Porolissum ».

Page 13. CHIII doit être lu « Coh. I Hispanorum » (Daicoviciu, AISC, IV, p. 319).

Page 14. A *Tihău* (Tihó, sur le Someş) les estampilles CICY, CDCX, CIRCX, lues Cy(pria) ou Cy(renaica) ne sont pas sûres; il pourrait s'agir de la Coh. I. Ca(nnanefatium) ?

Page 15. A *Ilişua* (Alsóilosva, sur le Someşul Mare) n'a pas stationné la coh. V Lingonum: « coh. V Lingonum et numerus Palmyrenorum Porolissensium »; monument commun CIL, III, 803, car dans cette inscription funéraire n'est mentionné que ex/NPP.

Page 16. A *Brincoveneşti* (Marosvécs) l'unité militaire AL N ILYR (brique, CIL, III, 8074,7) Al(a) n(ova) Il(1)yr(icorum) — pourrait être Al(a) N(umeri) Il(l)yr(icorum), ainsi que cela a été proposé par Paulovics en 1944 (Sz. p. 75—76; cf. *Activitatea Muzeelor*, Cluj, 1956, p. 130). — A Călugăreni (Mikháza), ou à Sărăţeni (Sovárad) n'a pas stationné l'ala I Bosporanorum, dont les briques estampillées n'ont été trouvées qu'à *Cristeşti* (Maroskeresztur).

Page 17. A *Inlăceni* (Enlaca), avant la coh. IV Hispanorum equitata a stationné la coh. VIII Raetorum (inscript. de l'année 129, SCIV, II, 1951, p. 305). — A *Odorhei* (Székelyudvarhely), la lecture CIB sur une estampille type nº 246 (non pas 282, comme l'indique la note 79) est incertaine; il est d'ailleurs improbable que la pièce ait été trouvée à Odorhei.

Page 18. A *Sînpaul* (Păuleni, Homoródszentpál) des briques marquées NMS = N(umerus) M(aurorum) S(...?), inscription qui apparaît également en Olténie au camp de Răcari (région de Craiova; N. Gostar SCIV, V, 1954, p. 607—610); ce doit être la même unité auxiliaire.

Page 19. La note 89 relative à la coh. IV Hispanorum comporte une citation inutile « Panaitescu, *Atti II congr. studi rom.*, 1931, I, p. 171 », où il n'est pas question de cette unité; confusion de fiches. A *Boroşneul Mare* (Nagyborosnyó) les briques marquées

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ALPA (nº 194) n'appartiennent pas à l'ala Pannoniorum (ou I Palmyrenorum), mais à l'Al(a) P(rima) A(sturum). — A *Comalău* (Komolló) une brique au lettres inversées CES ne provient pas de quelques troupes auxiliaires« c(ohors) E(turaorum) s(agittatoriorum)», car le fragment doit être lu à l'envers, SEC, lequel appartient à un nom comme *Sec(undus)*.

Page 20. Cincşor (Kissink, Kleinschenk). L'estampille fragmentaire nº 197, lue « Ala S(iliana?)», doit être probablement lue NMS. — A *Avrig* (Feleck, Freck) il y aurait eu une «importante station militaire de la ligne défensive extérieure de la Dacie du Sud; là a stationné la cohors II Flavia Commagenorum, ainsi que le prouve l'inscription CIL, III, 1619». Mais cette épigraphe (reprise dans CIL, III, 7845) avait été apportée à son château d'Avrig par un riche collectionneur (peut-être même Bruckenthal), au XVIIIe ou au XIXe siècle, de Micia (Veţel), lieu de stationnement de la cohorte Commagenorum.

Page 27. A *Mehadia* (l'antique Ad Mediam?, près d'Orşova) n'a stationné que la coh. III Delmatarum; les autres unités énumérées par Sz. ont laissé des traces de leur passage à Băile Herculane: les légions IV Flavia, V Maced., VII Claudia, XIII Gem. ont laissé des briques à estampilles, tandis que la coh. I Ubiorum est mentionnée dans l'inscription dédicatoire d'un de ses commandants, venu aux eaux dans la station thermale (CIL, III, 1571), et destinée à marquer sa reconnaissance à Hercules Invictus, pour sa guérison; Sz. tire de cette inscription la conclusion que « la cohorte a pu y passer à l'occasion de quelque campagne» (cf. SCIV, IV, 1953, p. 791).

Page 28. Du diplôme perdu à l'époque antique à *Domaşnea* (20 km au nord de Mehadia; CIL, XVI, 110, année 159) et ayant appartenu au vétéran breton Luonercus, Sz. tire la conclusion erronée que la cohorte I Ulpia Brittonum stationnait dans cette région; mais en réalité cette cohorte appartenait à l'armée cantonnée en Dacie Porolissensis (Nord de la Transylvanie).

Page 29. Parmi « les troupes de *Sarmizegetusa* (Ulpia Trajana) figure également l'« ala I A (. . .?)» sur une estampille («Dacia», III—IV, p. 552; «Sargetia», I, p. 37) qui est en réalité une marque personnelle, probablement IANV(ari?) inversée. — La présence de la légion V Macedonica à Sarmizegetusa en l'an 110 est basée sur l'ancienne lecture erronée du CIL, III, 1443, où il n'est pas question de la légion V Macedonica.

Page 30. La présence de la coh. I Aug. Ituraeorum et de la coh. Aug. Thracum repose sur une seule et même inscription: Dolg Cluj, IV, p. 257—8, COH T AVG I; il ne peut être question que de l'une ou de l'autre de ces deux cohortes, et non point des deux à la fois!

Pages 30—31. Germisara (Geoagiu) aurait abrité huit unités militaires dont l'ala Bosporanorum n'a séjourné qu'en passant dans cette zone, CIL, III, 7888; mais cette inscription consiste en un autel votif dressé par un décurion de l'unité venu soigner sa santé aux eaux thermales de Geoagiu.

Page 32. D'*Apulum* (Alba-Iulia, Gyulafehérvár), l'estampille SL est lue « s(ingu)l(ares ?)»; mais il s'agit de LS (v. p. 359). — La brique portant « cohors II Flavia Numidarum» (??), CIL 8074, 22, ayant appartenu à l'ancienne collection du lycée de Blaj, ne peut pas provenir d'Alba-Iulia, mais certainement de Buciumi (v. plus haut, p. 359); confusion chez les collectionneurs de Blaj; la présence à Apulum de la cohors III Ulpia Sur(or)u(m) est très incertaine (CIL, III, 1189); on doit lire Iulianus tes(serarium) coh. IIII Ulp(ius) Surus. Sz. a fabriqué une nouvelle cohorte.

Page 34. Cristeşti (Maroskeresztur); le fragment de brique lu par G. Téglás « COS», dont on fait une « cohorte inconnue», doit être lu BOS, de ala Bos(poranorum).

Page 35. Potaissa (Turda, Torda); parmi les briques estampillées, coh. P(rima) Alp(inorum), le nº 261 n'est pas de Turda, où cette unité n'a pas participé aux travaux de construction.

Page 36. A *Napoca* (Cluj, Koloszvár) « un militaire de la légion V Macedonica a laissé un monument avec inscription (l'épitaphe d'Aurel. Castor, mensor leg. V; d'après Kerényi, *Személynevek*, nº 362 a)». Mais en réalité c'est un autel votif dédié à I.O.M. apporté de Turda au Musée de Cluj, ainsi que cela a été montré jadis (JOAI, VI, Beibl., p. 97—98).

Les 12 points considérés comme critériums pour la mise en valeur et l'interprétation des matériaux épigraphiques daces, qu'énumère Sz. à la fin de son ouvrage (p. 38—39), auraient dû figurer au commencement de l'exposé. Mais de tels critériums sont discutables à certains égards. Ainsi, le point 1) « le stationnement des corps de troupe figurant dans les inscriptions des autels à l'endroit de la découverte de ces derniers est très plausible, surtout si ces autels ont été érigés par le commandant effectif ou par la formation elle-même.» Appliquant rigidement ce« principe», l'auteur en a immédiatement tiré la conclusion que, à Geoagiu et à Băile Herculane, où des chefs militaires de la Dacie s'étaient rendus pour y faire une cure ou y passer leur villégiature, se seraient trouvés des détachements de leurs unités (ala Bosporanorum, resp. coh. Ubiorum, etc.), comme si ces troupes avaient suivi leur commandant aux eaux!

Aux pages 40—59 nous trouvons un tableau des inscriptions des *briques* militaires, dans l'ordre des planches, I—XX, nos 1—308, comprenant les lettres, la lecture, l'endroit de la découverte, le lieu où elles sont conservées, l'époque de la fabrication et la bibliographie des estampilles. Nous ne releverons pas certaines lacunes de la documentation, mais seulement quelques lectures invraisemblables et inacceptables qui ne peuvent pas être passées sous silence. En voici quelques-unes: nº 2, LS (voir plus haut); nº 95, LEG XIII GE HERA(clitus?), non pas HERM(es?); nº 100 [Au]R(elius) GOD(es)

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

FE(cit); nº 117, STA(tius) SENTIAN(us); nº 124, FL AELIO D(...), il s'agit de FLA(vius) ELLIOD (orus); nº 126, fragment ressemblant au nº 154 (Antoni Fortunati); le nº 129 doit être retourné et lu (les lettres étant renversées de gauche à droite) LEG XIII /G FL HELIOD(orus); nº 135, CIL, III, 14216, 22, rétrograde, non pas V L P(ius) F(ecit), mais V L P(ius) F(ronto), comme 113—4; le nº 141... GM/... GAIS, est *Aurel(ius) Gai(u)s*; le nº 168 est AVR EN THIMVS, comme le nº 178; le nº 176 AVRELI(us) (branche de sapin) GAIVS; le nº 191 EG IIIX GEL/NEM RVA/REDNAN, à lettres rétrogrades, lu par Sz. « El(ius) NEM(mius?) RVAREDNA (...?)», doit être lu, ligne par ligne, de droite à gauche: Leg. XIII Ge(mina) Aur. Menander (CIL, III, 8065, 22); le nº 193 est AL(a) II P(annoniorum), comme 192; le nº 194 est AL(a) P(rima) A(sturum); le nº 197 est [N]MS (v. plus haut); le nº 223 CHTAEG (inversé) est Cohors I Aelia Gaesatorum; le nº 228 est cohors Hispanorum; au nº 233, les lettres lues par Sz. de gauche à droite: OREH « co(hors) p(rima) HE(mesenorum)?», doivent être lues inversement. HERC(ul..?), estampille sur tuile, publiée dans CIL, III, 8075, 35, HEBO; le nº 234 = CIL, III, 1633, 12 (militaire ?); le nº 237, CPGS, n'est pas « c(ohors) P(rima) G(allorum?) S(everiana ?)», mais la c(ohors) p(rima) G(ae)-s(atorum), de Bologa; le nº 269, SEC (plus haut, p. 360); le nº 301 doit être lu LVCR[et Aq]VI(la). — Les numéros 290, 292—6, 298—300, 302 — 6 sont de marques de fabricants civils et ne concernent nullement les troupes de Dacie.

Une série de tableaux synoptiques mettent en valeur (p. 40—87) les principaux types d'estampilles, les estampilles connues seulement par la bibliographie et la récapitulation des « castra» et des troupes. Après les « addenda et corrigenda» (p. 74—77) suivent divers indices (localités, grades militaires, divinités, personnes, unités militaires); puis, après le résumé allemand (p. 88—89), 20 planches contenant les desseins bien exécutés des 306 estampilles de briques et tuiles terminent l'ouvrage dont les erreurs eussent été moins nombreuses et les mérites ainsi que l'utilité évidemment beaucoup plus grands si l'auteur avait eu l'occasion et la possibilité de contrôler sérieusement les matériaux épigraphiques et s'il avait vérifié critiquement ses opinions.

Toutes les lacunes du livre de *Sz.* relatif aux garnisons de la Dacie ne pourraient être relevées que dans un nouvel ouvrage de ce genre ou dans le cadre d'un travail de révision intégrale des matériaux épigraphiques de la province. Nous signalerons encore ici l'absence de toute mention au sujet, de certains corps de troupe de l'armée de Dacie: les cohortes II Nervia Brittonum, I Cannanefatium, II Gallorum Pannonica, Mauri Gentiles, Vexilarii Africae et Mauretaniae, dont le nom n'apparaît que dans les diplômes militaires, avec lieu de stationnement inconnu; de même Symmachiari Astures dans une inscription d'Espagne. *Une carte* des localités comprenant les camps ou les découvertes de matériaux épigraphiques eut été nécessaire, tandis que l'indication des villages modernes aurait également dû comprendre aussi leurs noms roumains afin d'en faciliter l'identification.

Les matériaux épigraphiques de la Dacie romaine, les briques estampillées surtout, présentent encore beaucoup de difficultés de lecture et d'énigmes — certaines peut-être simples et élémentaires — que *Sz.* (ainsi que nous l'avons vu dans quelques cas) a souvent résolu commodément et d'une manière rapide par des lectures qui s'écartent de la réalité et de ce qui paraîtrait prouvé ou tout au moins vraisemblable. C'est pourquoi ce n'est qu'après beaucoup de recherches et de découvertes, d'études et de confrontations avec de nouvelles solutions et lectures, valables tant pour les pièces publiées qu'inédites qui se trouvent dans les musées et les collections privées, que l'on sera en mesure de présenter d'une manière critique et exacte le tableau réel de l'armée et l'ampleur du déploiement de troupes, de même que l'intensité de la vie militaire, sociale et économique et des conflits et combats qui se sont déroulés aux frontières et à l'intérieur de la Dacie carpatique sous l'occupation romaine de 165 ans.

I. I. RUSSU

V. V. KROPOTKIN, *Kladî rimskih monet v vostocinoi Evrope (Dépôts de monnaies romaines en Europe occidentale)*, VDI, 1951, 4, p. 243 — 281, avec 2 figures dans le texte, une carte et un tableau synoptique hors texte des découvertes monétaires.

V. V. KROPOTKIN, *Topografia rimskih i ranne-vizantiiskih monet na territorii* SSSR *(La topographie des monnaies romaines et byzantines de haute époque sur le territoire de l' U.R.S.S.)*, VDI, 1954, 3, p. 152-180, avec 2 cartes et un tableau synoptique hors texte des découvertes.

Quiconque fait des recherches dans le domaine de l'histoire ancienne et féodale, qu'il soit historien, archéologue ou ethnographe, ne peut pas négliger les informations que peuvent lui offrir les découvertes monétaires, que ce soit sous la forme de dépôts ou de découvertes isolées. Cette source d'information

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro